



**MUNKÁCSY MIHÁLY**  
TRIPTYQUE  
**LE CHRIST DEVANT PILATE**  
(1881)



Il utilise ce personnage central pour de nombreux tableaux, mais il fera une exception avec le Christ devant Pilate : il y aura deux personnages centraux - le Christ et Pilate - avec des vêtements blancs qui attirent mieux le regard.

Le processus de création de Munkácsy était rigoureux ; il réalisait de nombreuses études pour établir la composition de ses grandes toiles. Son approche méthodique incluait non seulement des dessins, mais aussi des mises en scène photographiques, permettant une étude approfondie des poses et des dispositions des personnages, ce qui est particulièrement pertinent pour les scènes de masse. Enfin, l'inclusion de son autoportrait sous les traits d'un personnage habillé en rouge ajoute une dimension personnelle et intime à son œuvre, renforçant ainsi le lien entre l'artiste et le sujet qu'il traite. Cela témoigne de la profondeur et de la réflexion qui caractérisent son travail.

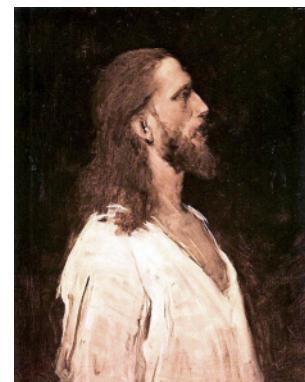
En 1880, Munkácsy commence l'exécution de ses grandioses compositions à sujet biblique avec *Le Christ devant Pilate*.

Il vénère le peintre Ludwig Knaus, et dans les années 1870, il se rend à Düsseldorf où celui-ci l'accueille cordialement et l'aide à faire carrière.

Il apprend ainsi la méthode biedermeier qui donne aux tableaux un style réaliste et où la composition met en place un personnage central cible du regard des autres.



Détails





**MUNKÁCSY MIHÁLY**  
TRIPTYQUE  
**LE CHRIST DEVANT PILATE**  
(1881)



Le 17 février 1882, le Maître, célèbre dans toute l'Europe, arrive chez lui à Budapest et apporte avec lui la « toile biblique » fraîchement peinte, d'environ vingt-cinq mètres carrés, *Le Christ devant Pilate*.

Le choix de la date est parfaitement pertinent. Cette visite à domicile pleine d'émotion coïncide avec la Passion pascale. Les jeunes de l'université saluent le Maître avec une procession aux flambeaux, en scandant des slogans en l'honneur de Munkácsy, Kossuth et de la patrie.



Détails

Le tableau est vu par plus de cent mille personnes en quelques mois. Un journaliste enthousiaste écrit à ce propos : « La lumière rougeoyante des torches illuminait la silhouette robuste du Maître, qui, avec ses cheveux grisonnantes et ébouriffés, sa longue barbe fournie et son grand front bombé, est l'incarnation de la véritable figure hongroise. Ce n'est pas un hasard s'il est considéré à l'étranger comme un illustre représentant du type hunnique profondément enraciné. »



d'après Tamás Lipp : *La boussole de Satan*,  
Fondation de l'atelier Liget, 1993